

La discussion de ces questions politiques ne pouvait pas être séparée des questions organisationnelles. En effet, toute la phase du dépassement des conceptions stalinienne de la « révolution par étapes » a été accompagnée par l'affaiblissement et finalement l'écroulement des PC pro-Moscou en Amérique Latine : De très nombreuses scissions ont marqué ces partis dans les dernières années et l'avant-garde a connu en même temps toute une série de regroupements. Et pourtant, beaucoup de militants, sous le poids de tant d'années d'hégémonie stalinienne n'ont pas pu aller immédiatement jusqu'au bout dans la critique de cet héritage ; ils ont produit souvent des critiques encore déformées du réformisme stalinien, par exemple : Les pro-chinois qui prônent encore l'alliance avec la bourgeoisie nationale, et aussi les « débrayistes » pour qui le seul caractère « armé » suffit pour définir la révolution. Dans la partie concernant « La place de la lutte armée dans la révolution latino-américaine » nous réfutons les conceptions militaristes qui conçoivent la lutte armée détachée de la lutte des classes et sous-estiment le rôle du prolétariat et du parti révolutionnaire (2).

La dernière partie traite des « Deux axes de la guerre révolutionnaire au Brésil ». Il s'agit d'analyser, tenant compte des conditions régnant au Brésil et dans la plupart des pays d'Amérique Latine, par quels moyens se construit le parti révolutionnaire qui pourra combiner la lutte des masses avec la lutte armée de façon à canaliser le formidable essor des luttes que connaît aujourd'hui le continent ; il s'agit de se doter des instruments capables de mobiliser les travailleurs des villes et des campagnes, pour que l'on puisse passer de la révolte spontanée à la lutte armée et finalement à l'insurrection pour la prise du pouvoir.

Ces trois articles ont été rédigés par des camarades du P.O.C. (Parti Ouvrier Communiste du Brésil (3) ; ils n'ont pas la prétention de donner des recettes, mais ils tentent de clarifier quelques questions qui sont aujourd'hui au centre des discussions de tous les révolutionnaires en Amérique Latine. La première et la dernière partie contiennent quelques précisions qui sont particulières au Brésil, mais l'ensemble des grandes questions posées dans les trois parties sont abordées dans la perspective de la solution d'un problème qui est aujourd'hui commun à tous les pays du continent : Il s'agit de savoir à l'époque des grandes crises sociales et politiques en Amérique Latine, comment résoudre le plus grave de ces crises : La crise de la direction révolutionnaire, et par là, avoir les moyens de diriger l'extraordinaire potentiel de luttes qui se manifeste aujourd'hui dans la direction du renversement révolutionnaire du pouvoir à l'échelle continentale.

coloniaux » et « qu'on ne peut donc pas éliminer l'étape démocratique-bourgeoise de la révolution » (...) Ce qui rend très difficile de distinguer la différence entre la stratégie des pro-chinois (il s'agit des pro-chinois de Bolivie, dans ce cas) et la stratégie des P.C. « révisionnistes » d'Amérique latine en général. En ce qui concerne les maoïstes boliviens, il faut souligner qu'ils sont très mal placés pour donner des leçons de révolution, après leur trahison honteuse de la guérilla du « Che », leur politique de « brascroisés » et l'exclusion des militants pro-chinois qui avaient lutté aux côtés du « Che ». Les termes insultants de la lettre de Zamora à Fidel n'essayent même pas de justifier cette attitude.

(2) Un exemple de problématique débrayiste est donné par l'article publié dans les « Temps Modernes » de mai 1969 : « Remarques critiques à Régis Debray ». Ces critiques, Debray lui-même les a déjà acceptées dans la lettre qu'il a adressée à « Monthly Review » (nouvelle édition des écrits de Debray, petite collection Maspéro) ; l'article en question n'apporte donc rien de nouveau et reste dans le cadre de la problématique débrayiste qui oppose foyer de guérilla et parti révolutionnaire ; à ce niveau, il est effectivement vulnérable au type de critiques des pro-chinois qui consistent à répéter le principe du « parti m.l. », de « la ligne de masse », etc. Pour répondre à ces arguments, il faut sortir de la problématique militariste et sortir aussi de la simple répétition abstraite des principes pour montrer comment se combine concrètement la lutte armée et la lutte des classes en Amérique latine.

(3) Le P.O.C. a été constitué en 1968 par le regroupement de militants dissidents du P.C. et de l'organisation marxiste révolutionnaire : le « Polop » (Politica Operatia). Consulter la revue « Quatrième Internationale » n° 36 sur cette question. (Mars 1969.)